

Inondé, submergé, *Homo sapiens*, en 2001, est noyé sous l'information, quel qu'en soit le support : journaux, revues, télévision, image, radio, internet...

Dans le seul domaine biomédical, chaque semaine, chaque mois, paraissent de par le monde des centaines, des milliers d'articles qui s'ajoutent aux précieux travaux de nos aînés. Et c'est sans compter les nombreux écrits rédigés et publiés par les spécialistes en sciences humaines qui conduisent leurs recherches dans le champ de la santé : économistes, sociologues, juristes, géographes, historiens...

L'évocation de cette énorme production ne serait-elle pas un facteur de découragement, et en quoi pourrait-elle donner envie à un lecteur assidu et attentif de passer de l'autre côté de la page et de devenir à son tour un auteur ?

Trop peu des articles publiés chaque jour rendent compte des expériences, des pratiques, des analyses des acteurs de terrain, qu'il s'agisse de ceux qui prodiguent directement ou indirectement des soins, de ceux qui administrent les structures ou organisations où sont dispensés ces soins, de ceux encore qui ont vocation à en garantir la qualité et le libre accès, ou enfin et pourquoi pas, de ceux qui devraient en être les bénéficiaires.

Et pourtant, combien sont précieuses les informations détenues par ces professionnels, éparpillés sur tout le territoire, postés aux carrefours des données issues de la distribution des soins, véritables sentinelles aux confins du savoir sur la pertinence et la qualité des soins ! Par leurs analyses, ils permettent aux décideurs de mieux connaître le système de santé et d'en optimiser le fonctionnement.

Le manque de temps : voici une raison souvent avancée par ceux qui renoncent à faire partager aux autres le fruit de leurs réflexions. Nul ne le contestera, l'entreprise de rédaction, fût-ce celle d'un support de conférence, est relativement longue et souvent peu compatible avec les programmes chargés et changeants de nombre de praticiens.

Un autre argument est l'idée – assurément inexacte – que ces travaux n'intéresseront personne, passeront inaperçus, resteront enfouis dans l'océan de publications suggéré plus haut.

Si ! Trois fois si ! La mise en commun des connaissances est indispensable à la progression du savoir, à la construction d'une mémoire collective partagée. Ces travaux sont attendus et ne doivent pas être mis à l'écart. A choisir, déposons-les plutôt dans une base de données bibliographiques que dans une armoire...

En effet, les outils de prospection se développent (bases de données, moteurs de recherche très puissants, très fins), les compétences s'affinent (documentalistes très performants...), et permettent à celui qui en a besoin de trouver rapidement et efficacement ce qu'il cherche, à la seule condition que les études convoitées aient été publiées...

Autre motif enfin et non des moindres, invoqué par ceux qui, convaincus de l'intérêt de communiquer leurs travaux, ne s'y lancent toutefois pas complètement, est leur manque de technique et de savoir-faire en matière de communication écrite ou orale.

La *Revue médicale de l'assurance maladie*, avec ce numéro exclusivement consacré à la communication médicale et scientifique, s'assigne le double objectif de convaincre les praticiens de l'urgente nécessité de publier leurs études et de les y aider par les conseils éclairés de plusieurs spécialistes. Notre ambition, celle de la Revue, est d'être (à) l'intersection interdisciplinaire des travaux, des réflexions et des analyses sur la pratique et l'organisation des soins. Pour cela, nous devons soutenir tous ceux dont nous savons qu'ils travaillent chaque jour avec compétence et efficacité dans ces domaines, pour qu'ils surmontent leurs éventuelles réticences et les obstacles à cette communication.

Le partage de l'expérience collective – validée par les pairs – permet de faire passer le déterminant de la pratique professionnelle, de l'opinion vers les faits. Grâce à la contribution de nombreux auteurs (nous les remercions ici très chaleureusement), qui ont accepté de nous livrer – de façon très pratique, très didactique et souvent avec humour – leurs connaissances et leurs expériences, nous formons le vœu d'y réussir.

A vos stylographes (!), à vos claviers (tous les moyens sont bons, seul le résultat compte) !

Et au grand plaisir de vous lire...

Jean-Paul Prieur  
*Rédacteur en chef*

Georges Borgès Da Silva  
*Rédacteur en chef adjoint*